

Deux lauréats, un prix toujours plus bilingue

BIENNE Le Prix Robert Walser a été remis, samedi soir, à l'écrivaine bâloise Gianna Molinari et à l'auteur québécois Gabriel Allaire.

PAR ADRIAN VULIC

Le Prix Robert Walser 2018, remis samedi soir à la Maison Farel, était celui des premières fois. La prestigieuse récompense littéraire, créée il y a précisément 40 ans, a ainsi été décernée non pas à un, mais bien à deux jeunes auteurs dont les œuvres ont su attirer les faveurs du jury. Autre particularité: la nomination, pour la toute première fois, d'une œuvre francophone d'Outre-mer. Le palmarès dédoublé était en effet partagé entre l'écrivaine d'origine bâloise Gianna Molinari, récompensée pour son roman «Hier ist noch alles möglich», et le jeune écrivain québécois Gabriel Allaire, nommé pour une œuvre intitulée «Pas de géants».

«Grâce à de plus importants soutiens financiers, nous avons désormais la possibilité de doubler notre prix. Il ne sera donc plus remis tous les deux ans à un seul auteur, alternativement francophone ou germanophone, mais bien à deux écrivains représentant les deux langues», explique Samuel Moser, président de la Fondation Robert Walser.

Entre-deux mondes

Outre l'illustration du bilinguisme dans la littérature, le Prix Robert Walser entretient, depuis sa création, la volonté de soutenir les jeunes talents en début de carrière. Ainsi, seuls les premiers romans ont droit d'être soumis à l'attention du jury. Rappelons que la distinction s'accompagne d'un chèque de 20 000 francs, sans parler, bien sûr, de l'encouragement que représente son attribution.



Gabriel Allaire (à gauche) et Gianna Molinari ont reçu les honneurs du Prix Robert Walser. CAROLE LAUENER

Détail non négligeable, surtout lorsque, comme c'est le cas de Gabriel Allaire, la carrière littéraire n'allait pas de soi et s'est construite au bonheur de quelques rencontres. «Je n'avais jamais pensé écrire sérieusement, cette première publication est arrivée un peu par hasard. Au terme d'un atelier d'écriture, mon futur éditeur, qui avait lu une courte nouvelle que j'avais rédigée, m'a proposé d'écrire un roman et de le publier. Dès lors, j'ai commencé à écrire deux heures par jour, le matin, le soir ou la nuit. Tout est une question de discipline. Ce roman, je l'ai por-

ter en moi toute ma vie, il avait envie de sortir», confie le lauréat québécois. Un effort qui assurément se valait, puisqu'à la lecture de «Pas de géants», le talent littéraire du jeune homme, par ailleurs actif dans le secteur de la publicité, ne fait pas l'ombre d'un doute. Le roman, court, énergique et rythmé, suit les observations d'Olivier, un garçon d'une dizaine d'années dont les pensées sont symptomatiques de cet entre-deux monde que représente la fin de l'enfance. Les pensées de l'adulte en devenir et de l'enfant en fin de parcours s'y mêlent et se confondent pour don-

ner naissance à des perles d'une indéniable poésie. Derrière le récit, tantôt onirique, parfois angoissant, de ce garçon égaré, se dessine également la critique du peu de place que l'école – peut-être la société dans son ensemble – accorde à la différence. «L'un des moteurs de ce livre a aussi été la colère. On étiquette rapidement les enfants, on les marque au fer rouge. Au point même de les traiter avec des médicaments pour les faire rentrer dans le rang. L'écriture a aussi été un moyen, pour moi, de soulager temporairement cette colère», conclut Gabriel Allaire.

Mickey, Marilyn Monroe et hot dog

GALERIE 95

Angelo Volpe présente ses œuvres entre Pop Art et contes pour adulte.

C'est un artiste qui nous vient de Naples qui a pris possession des murs de la Galerie 95 (rue d'Aarberg 95) jusqu'au 11 octobre.

«Archetypes Exhibition» d'Angelo Volpe (1976) traite de notre société de consommation et notamment de l'impact des mass media sur notre quotidien. Ainsi, logos, marques, symboles forts du monde du cinéma et de la publicité et autres éléments iconiques se retrouvent dans les toiles très colorées de l'artiste italien.

Oscillant entre humour, références au Pop Art et contes

pour adultes, les créations d'Angelo Volpe interrogent sur notre société de consommation et toute sa symbolique qui s'impose visuellement à nous tous les jours. Mickey côtoie Marilyn Monroe et du pop-corn; le logo d'une enseigne de fast-food bien connue se retrouve à côté d'une playmate... Le regard balaye ces toiles regorgeant de figures symboliques imprimées inconsciemment dans notre mémoire visuelle. De nouvelles histoires puisant dans notre culture occidentale s'écrivent alors et nous amènent à réfléchir à notre manière de consommer de l'image à foison, bien souvent malgré nous. **MURIELLE BADET**

A voir jeudi et vendredi de 18h30 à 20h. Samedi de 11h à 13h30.



Un aperçu du travail d'Angelo Volpe. MUB

PUBLICITÉ

LE JOURNAL DU JURA PRÉSENTE

FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS D'HELVÉTIE

14^e ÉDITION

12 – 16 SEPTEMBRE 2018

BIENNE & BERNE, SUISSE

www.fffh.ch



PRÉVENTE AU CINÉMA REX,

SUR INTERNET www.fffh.ch (PRINT@HOME)

ET PAR TÉLÉPHONE DE 11H00 À 21H00

AU 0900 900 921 (-.80/appe! + -.80/min.).

BONHÖTE
BANQUIERS DEPUIS 1815
vinetum

Biemme
Kanton Bern
Canton de Berne

UNIVERSITÄT
SCHAFFHAUSEN

Match
TV5MONDE

Nau.ch

BKA

ciné vital ag

QUINNIE

groupooc

Docler

Journal

Canal3

B